Samedi 23 mars 11h00 [GMT + 1]

NO 303

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde – PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix – AGNES AFLALO

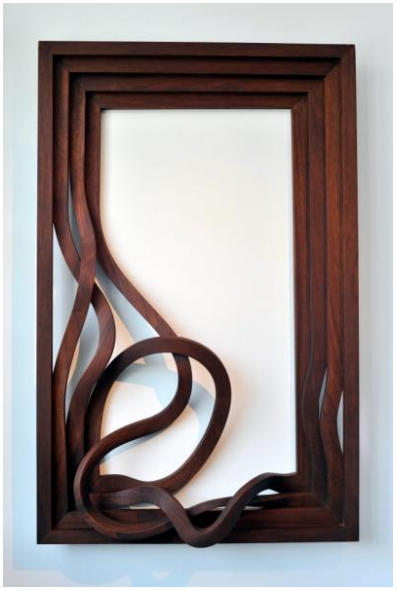
www.lacanquotidien.fr

L'institution, la singularité et le vide.

À propos des simultanées de Pipol 6

Dans notre époque d'*Après l'Œdipe* où le symbolique devient de plus en plus incapable de faire une place au réel, tout ce qui relève de l'inattendu, de l'incalculable et de l'imprévisible, est craint. Ce monde contemporain – où le marché propose un univers onirique, où la science cherche à mesurer le réel, à le maîtriser, voire à le faire disparaître – trouve un écho dans le refrain de la chanson du célèbre groupe de rock britannique *Radiohead* : « No alarms and no surprises ». Ainsi, nous interrogerons à *Pipol 6* le fait de savoir comment concevoir une présentation clinique qui puisse transmettre un réel refusé par notre civilisation. De plus, comment mettre en valeur la

singularité du sujet mise en péril par les discours normatifs ? La question se pose car nous croyons que l'existence de ce réel contingent qui oriente la psychanalyse lacanienne, dépend non seulement de la clinique mais aussi de sa transmission. Une œuvre de l'artiste contemporain Pablo Reinoso nous permet de penser cette problématique.



Le cadre de l'institution

« Cadre » est le titre que l'artiste a choisi pour cette pièce qui représente un cadre en bois traditionnel mais dont les baguettes qui constituent un des quatre angles s'émancipent de la forme instituée en s'entre-tissant, en se nouant d'une manière singulière. Reinoso fait avec le bois ce que Gaudí faisait avec la pierre.

Cet angle – qui malgré son originalité ne dépasse pas les limites du rectangle, établies par le bord extérieur du cadre – appelle l'attention du spectateur invité à reconnaître dans un objet commun, déjà vu, un détail qui fait naître du nouveau. Autrement dit, dans l'institué, ce que nous savons, ce que nous pouvons anticiper de la forme traditionnelle qui permet d'identifier un objet, l'artiste introduit l'inattendu qui fait irruption et surprend.

Dans les simultanées de *Pipol 6*, il s'agira d'inclure dans la construction du cas la dimension institutionnelle. Comment entendre cela ? La notion d'institution peut être prise dans le sens classique des lieux tels que l'école, l'hôpital, le centre de santé mentale et même le divan[i], mais aussi au sens de ce qui est routine, régularité, coutumes et règlements. Or, ce qui fait cette régularité pour le sujet, c'est ce cadre, cette grille de lecture, que Lacan appelle la « fenêtre du fantasme ». Alors, cet objet d'art évoque d'abord la dimension institutionnelle dans ce que ce cadre a de traditionnel.

La singularité

Seulement, comme nous disions plus haut, cette œuvre a la particularité de présenter dans un de ses angles une série de nœuds qui introduisent dans la forme classique une singularité qui a à voir avec ce qui est le plus propre au sujet. L'artiste met ainsi en relief une nouveauté en créant une tension entre deux ordres : l'établi et l'inédit.

Ces nœuds surprennent parce qu'ils font partie d'une forme connue qu'en même temps ils débordent. Cet objet permet d'apprécier comment ces deux dimensions de l'institué et de la nouveauté coexistent sans s'exclure et illustre comment le cadre et ce qu'il représente de la structure, est nécessaire pour que l'invention propre au sujet puisse émerger comme surprise[ii].

Par ailleurs, l'originalité de ce cadre qui a la propriété de mettre en relation la structure et les nœuds, nous semble une métaphore heureuse de la façon dont le premier et le dernier enseignement de Lacan peuvent s'articuler dans l'expérience de la psychanalyse. Dans ce fil, nous croyons qu'*Après l'Œdipe* n'implique pas de se passer de la notion de

structure mais de mettre l'accent sur le un par un tout en situant dans chaque cas clinique ce qui est de l'ordre du réel, du symbolique et de l'imaginaire. La direction de la cure, à notre époque, dépendant donc de moins en moins de la référence structurale.

Le vide

Or, comme Jacques-Alain Miller a pu le dire à Comandatuba, le seul principe qui régit la pratique lacanienne est le « ça rate ». Quand nous comprenons comment une interprétation a opéré, il ne s'agit pas d'une interprétation analytique[iii]. Si la surprise est une faille dans l'établi, une erreur dans la régularité, nous pourrions dire que le « ça surprend » est une déclinaison possible du « ça rate ».

Alors, le « cadre » de Reinoso n'est pas un cadre de plus, de la même façon que la roue de bicyclette de Duchamp, élevée au statut d'objet d'art, n'est pas une roue quelconque[iv]. Il n'a pas la fonction de tous les autres cadres, celle de border une représentation. Il permet, au contraire, de cerner l'immensité du fond en isolant un morceau du mur. Il fait exister un vide de représentation là où il n'y avait rien. L'artiste nous surprend ainsi une seconde fois en nous invitant – comme Lacan dans le séminaire XIX[v] – à regarder ce qui passe habituellement inaperçu : le mur lui-même. Cette modalité de la surprise n'est pas, il nous semble, du même ordre que celle produite par les nœuds car elle ne se déduit pas des lois imposées par le cadre, elle n'a aucun rapport avec ce qui la délimite.

Ainsi en appliquant cette œuvre au thème des simultanées, nous pourrions dire que c'est grâce à ce cadre de la construction du cas, incluant et l'institué et l'invention singulière, que ce qui ne peut pas être dit est cerné et devient dès lors susceptible d'être transmis. Gil Caroz[vi] avec Bruno De Halleux l'expliquaient ainsi : « Ce qui me surprend à chaque fois, c'est un sentiment de n'avoir pas su dire l'essentiel. Comme si au cœur de ce que nous racontons de notre clinique, de nos recherches, de nos avancées, se loge un indicible, un petit quelque chose qui vaut comme un noyau invisible, une cause intransmissible, condition pour que cette clinique puisse se déployer ». L'effort de construire un cadre dans l'écriture d'un cas vise alors à faire émerger un vide de représentation en cernant un réel qui est moins récit d'une histoire que série de fragments isolés par une logique. L'enjeu est de taille car si « l'avenir de la psychanalyse dépend de ce qu'il adviendra de ce réel »[vii], l'existence de celui-ci dépend en partie du discours analytique.

A *Pipol 6*, qui s'inscrit dans les développements de Jacques-Alain Miller à propos de l'*Un-tout-seul*, nous espérons pouvoir attraper quelque chose de l'ordre du ratage là où il y a eu de la surprise dans l'institué. C'est en faisant émerger ce qui échappe à la *norme-mâle* que ce qui ne peut pas être dit ni représenté, soit le féminin, ce « noyau invisible », peut se cerner

et se transmettre. Car pour que le féminin trouve une place dans l'avenir, ceux qui s'orientent de la psychanalyse lacanienne ont leur partie à jouer dans la civilisation. En y mettant du sien, en étant là, et en faisant partie d'une communauté analytique car il n'y a pas de transmission sans corps et sans autres[viii].

Laura Petrosino

Appel à contributions pour les simultanées de Pipol 6 :

Renseignements sur Pipol News 27

***

L'expérience de ce que parler veut dire

« Parler n'est pas communiquer [...] c'est d'abord ouvrir la bouche et attaquer le monde avec, savoir mordre. », écrit Valère Novarina[ix]. Dans son dernier ouvrage, *Vie éprise de parole*, Philippe Lacadée s'intéresse ainsi aux différentes manières dont « le langage mange le réel »[x] – formule frappante du *Séminaire XXIII* qui dit bien en quoi la parole a prise sur le réel et fait trou. Tout comme elle est aux prises avec lui.

Quiconque reçoit des adolescents trouvera de quoi réfléchir sa pratique dans les analyses que livre ici l'auteur quant aux effets du déclin de Nom-du-Père sur cet âge sensible de la vie. Les adolescents du XXIe siècle, enfants du désordre symbolique,

connaissent des souffrances proprement modernes. Déjà, dans *L'Éveil et l'exil*, Ph. Lacadée faisait de l'écriture **a>I** – proposée comme mathème de la modernité par Jacques-Alain Miller – le mathème caractéristique des adolescents. En effet, nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, ne sont plus héritiers des valeurs idéales transmises par l'Autre ou pensent ne rien devoir aux symboles de l'Autre. À défaut de don de l'Autre et de dette symbolique, ils n'ont plus le goût des mots articulés à l'Autre. Au nom du réel de leur jouissance, ils rejettent avec ironie le savoir de l'Autre, semblant qui leur paraît sans valeur et inutile.

Ph. Lacadée explique les effets de la crise de la fonction paternelle sur le temps logique de l'adolescence en termes de « crise de l'articulation signifiante »[xi]. Cela paraît très éclairant au regard de la façon dont certains jeunes tournent en rond sous l'emprise ravageante d'une jouissance Une : de l'addiction aux écrans et gadgets aux exigences impérieuses de la pulsion qui réclame « tout, tout de suite », sans pouvoir supporter d'en passer par l'Autre, sa temporalité et ses codes. Ils se soumettent au règne de l'objet et du signifiant tout seul. Cette tyrannie de la jouissance immédiate va de pair avec le refus de tout signifiant deux (S_2), porteur d'un savoir venant de l'Autre. Au travers de la paire ordonnée de la langue, c'est le lien social qui se trouve attaqué à la racine.

Le rejet de la langue de l'Autre plonge les jeunes générations actuelles dans une profonde « insécurité langagière »[xii]. Cette précarité symbolique les laisse en plan, aux prises avec la souffrance qui agite leur corps et qu'ils n'ont pas les moyens de traiter, orphelins de tous discours établis pour le faire. Ainsi, les « jeunes des cités », rejetés dans la marge de l'Autre, en viennent parfois à se prendre eux-mêmes pour des rebus sociaux et « à incarner dans le réel cette valeur de l'objet *a* »[xiii].

L'auteur a donc écrit ce livre animé par un souci : celui de l'évolution de la langue et de son usage en impasse, notamment par les adolescents d'aujourd'hui. Le foisonnement d'insultes dans leurs paroles jaillit de la détresse et de l'absence de mots qui permettraient de traduire ce que le sujet ressent dans son être. Ce maniement brutal de la langue, qui revendique son « authenti-cité »[xiv], sa connexion directe avec le réel dans sa crudité, ne joue plus des semblants. Pourtant, Ph. Lacadée préfère nommer ce phénomène « provocation langagière » plutôt qu'insultes, en ce qu'il l'interprète comme un appel à l'Autre *provoqué* à en dire plus. C'est là son éthique de psychanalyste : dire à la fois *oui* et *non* à ces nouvelles façons de dire. Parier sur une articulation possible, en offrant aux sujets de faire l'expérience de ce que parler veut dire.

L'ouvrage est riche d'exemples cliniques très enseignants qui témoignent de l'impact que peuvent avoir les mots entendus ou prononcés sur le corps vivant d'un sujet, et de la manière dont la rencontre avec un analyste permet de « nommer une partie du nom de son symptôme »[xv]. Ce nouage entre « fragments de vie et actes de parole » (sous-titre de l'ouvrage), Ph. Lacadée le trouve aussi dans le bouillon langagier de la littérature dont il est fin connaisseur. Les pages qu'il consacre aux *Mots* de Sartre sont absolument savoureuses.

La lecture des *Variations sauvages* d'Hélène Grimaud semble avoir été capitale pour les avancées du psychanalyste qui hisse ici l'histoire singulière à la dignité du paradigme : *exemplum* du sujet déboussolé qui trouvera finalement sa formule pour se frayer une voie très personnelle dans l'existence. Par la création du New York Wolf Center, centre de soin pour loups, la pianiste réussit un montage aussi improbable que fascinant entre ses deux suppléances : la musique et son attirance pour la sauvagerie animale qui, elle, contrairement aux humains, ne simule pas. Son trajet, qui s'oriente de la seule boussole de sa jouissance singulière, livre une contribution étonnante à la clinique ironique[xvi] qui convient à notre époque.

Le livre s'achève – de manière à la fois inattendue et parfaitement logique – par le récit en première personne du cheminement de l'auteur. Il relate, en forme de témoignage de passe, comment se sont entrelacés pour lui le corps et les paroles. Des compétitions de ski dans les Pyrénées de son enfance aux autres pistes qu'il suivit ensuite, des traces dans la poudreuse à celles gravées par les mots, l'auteur risque ici ses propres fragments de vie. C'est en quoi son livre fait pour nous acte de parole.

Aurélie Pfauwadel

Acheter en ligne les livres de Philippe Lacadée sur ECF-Echoppe

Dominique Strauss-Khan est un sujet pour :

~ Gérard Miller, Anaïs Feuillette et 3 413 000 spectateurs

DSK, l'homme qui voulait tout

Le documentaire est disponible en video sur le site de France 3.

Voir la vidéo en replay

"L'histoire d'un homme dont l'entourage sous-estimait la jouissance, qui avait fait du borderline un art de vivre, à ne vouloir renoncer à rien, il incarne l'irresponsabilité de ceux qui se croient sans maître"

~ Jacques-Alain Miller et DIVA

Le secret des hommes – chats, par Jacques-Alain Miller

"Il prenait son pied à quoi exactement ? Tout l'indique : à manifester sa puissance, à l'exhiber. Maître des finances. Maître des femmes. Maître de l'univers. Il y a certainement une équation à trouver.."

~ Philippe Sollers

Site de Philippe Sollers

" je crois qu'il faut retenir ce projet de film sur DSK, avec Gérard Depardieu en cochon d'or, et Isabelle Adjani en Anne Sinclair. Adjani, depuis New York, se dérobe, on

comprend qu'elle n'a plus envie de jouer la mère Courage. Quant à Depardieu, pour revenir au volume de DSK, il faudrait qu'il maigrisse d'au moins cinquante kilos."

On apprend aussi sur ce site que Philippe Sollers pariait sur un pape pur produit des jésuites, il aura le jésuite soi-même. Heureux?

A lire sur Le Point.fr : Sollers règle son compte à Depardieu !

***

Le blog de Jacques-Alain Miller, DIVA, est sur le site de la *Règle du jeu*

***

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

▪ rédaction

coordination anne poumellec annedg@wanadoo.fr

comité de lecture pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani

édition cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky

-Lacan Quotidien au brésil angelina harari

-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols

▪traductions chantal bonneau (espagnol) maria do carmo dias batista (lacan quotidien au brésil)

▪designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

▪technique mark francboizel & olivier ripoll

▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis

▫ responsables : dominque holvöet et florencia shanahan

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) **ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •

---

[i] Bassols, M., « Présence de l'institution dans la clinique », *PIPOL NEWS 4* : http://www.europsychoanalysis.eu/index.php/site/page/fr/7/fr/bulletin/#article-box-157

[ii] Nous nous inspirons des développements de Jacques-Alain Miller dans son article « Introduction à l'érotique du temps », *La cause freudienne* n°56, Paris, Navarin, pp. 63-85.

[iii] Miller, J.-A., "Une fantaisie", *Mental*, n° 15, 2005, pp 9-27.

[iv] Nous nous inspirons du travail de Gérard Wacjman dans *L'objet du siècle*, Paris, Verdier, 1998.

[v] Lacan, J., « …ou pire », *Séminaire livre XIX*, Texte établi par Jacques-Alain Miller, Seuil, Paris, 2011.

[vi] Caroz, G., "Le cas, l'institution et mon expérience de la psychanalyse », *Pipol News* n°2 : http://www.europsychoanalysis.eu/site/page/fr/7/bulletin/

[vii] Lacan, J., "La troisième", *La Cause freudienne* n° 79, Navarin, p. 32.

[viii] *cf.* Troianovski, L., "Para que algo resuene hace falta el cuerpo. La transmisión en psicoanálisis*"*. À apparaître dans *Pipol News*.

[ix] Novarina V., *Devant la parole*, Paris, Éditions P.O.L., 1999, p. 16, cité par Philippe Lacadée, in *Vie éprise de parole*, Paris, Éditions Michèle, 2012, p. 13.

[x] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Seuil, p. 31.

[xi] Lacadée Ph., *op. cit.*, p. 146.

[xii] *Ibid.*, p. 148.

[xiii] *Ibid*.

[xiv] *Ibid.*, p. 188.

[xv] *Ibid.*, p. 156.

[xvi] *Cf.* Miller J.-A., « Clinique ironique », *La Cause freudienne* n°23, février 1993.